

responsabilités communes. Français, Anglais, Italienne, Luxembourgeoise et Luxembourgeois, les membres de cette équipe apportèrent les expériences d'un psychologue-directeur de communauté d'enfants, d'un professeur de l'enseignement secondaire, d'une assistante sociale, d'une institutrice de village ouvrier, d'un instituteur versé en questions administratives et d'un instituteur d'orphelinat. Renonçant aux facilités des directives préétablies, ils durent résoudre, de leurs moyens du moment, les problèmes au fur et à mesure qu'ils se présentaient.

Enfants ou éducateurs, le problème des origines divergentes se résolut dans une prise de contact spontanée et sympathique. La coéducation ne présentait pas de difficultés. Le principe qu'une vie en liberté ne peut être bien préparée que par une éducation en liberté s'avéra une fois de plus.

Ce qui nous remuait le plus, c'était moins encore de participer à l'aventure d'une vie en commun avec des adolescents et adolescentes que de pouvoir observer l'activité de la communauté démocratique qu'ils formaient. Ne minimisons pas la portée de telles expériences, car se sont elles qui nous livrent le mot des grandes énigmes démocratiques.

D'abord il fallut partager le tas des petits services domestiques et établir les programmes.

Chaque enfant accepta de bon gré sa tâche journalière de sorte que la maison était toujours bien propre, que les repas étaient servis régulièrement et à l'heure, grâce aussi aux soins de la maîtresse de cuisine et de ses aides.

Le programme comportait un peu de tout, séances d'études et de travail portant sur des disciplines variées, répétitions de chants et de pièces de théâtre, réunions de discussion et de divertissement, jeux, excursions, enquêtes, etc. etc.

De multiples incidents imprévus, tels que l'accueil des nombreux visiteurs, personnages officiels, instituteurs, professeurs, gens du village, éducateurs luxembourgeois et étrangers, spécialistes de l'éducation en communautés, enfants de Moulin-Vieux, jeunes hôtes de la Croix Rouge de la Jeunesse, photographes, journalistes, etc., marquaient des interruptions agréables, édifiantes et instructives. Une des choses les plus intéressantes fut d'observer les enfants quand ils s'évertuaient pour aboutir à des décisions démocratiques.

L'échange d'idées, lors des soirées de discussion et des entretiens occasionnels, apporta des propositions quant à l'amélioration de la vie en communauté. Ces suggestions peuvent certainement rendre service dans l'organisation des communautés en général. Ces conclusions furent précisées à la suite d'une confrontation des points de vue qui était à la mesure d'une bonne technique démocratique, peut-être plus que ne le sont souvent les décisions des groupements adultes. Du moins des essais d'une bonne technique démocratique furent entrepris en discussion.

L'élément capital en bonne démocratie est l'information objective acceptée sans préjugé. Les travaux du camp rendirent nécessaire de nombreuses enquêtes. Toutes les sources accessibles furent mises à profit : la presse, les livres, les manuels, documents de toutes espèces, interviews, expédition en vue de la collection d'impressions visuelles, de documents, de croquis, de photos, etc.

Les voyages d'études, individuels ou en petits groupes, offrirent de la consistance à un travail réfléchi, de la satisfaction à la curiosité et du délassement. La méthode de l'enquête se recommande; nous sommes sûrs que nos écoles publiques pourraient tirer un profit incontestable de la pratique de l'enquête. La richesse et la précision des connaissances acquises par les enfants du camp sur le Luxembourg lors de leur court passage ici tiennent le coup à toute comparaison avec les connaissances de nos propres enfants en matière de